

Le Destinataire de la Révélation

Du terrestre au céleste

« *Le premier homme, Adam, devint un être vivant, naturel. Le dernier Adam, lui, est devenu un esprit qui fait vivre.* » 1Co 15.45

La révélation d'une création à l'image de Dieu nous dit, nous l'avons vu la fois précédente, que le modèle de l'homme est transcendant. Vocation prestigieuse qui maintenant, par suite du péché régnant dans le monde, ne peut trouver qu'en Christ son accomplissement. C'est une œuvre de l'Esprit (2Co 3.18). Mais nous ne devons pas oublier que ce qui fut créé n'était pas un surhomme, c'était un humain. Si le modèle est céleste, les matériaux de construction, eux, sont bien terrestres¹. Envisageons aujourd'hui cette dimension terrienne de l'homme. Elle n'est pas simple ; pour parler de l'homme la Bible n'utilise pas moins d'une trentaine de mots dont vingt pour l'AT. Nous en reprendrons quelques-uns.

* *
*

Le premier terme que la Bible emploie est *'âdâm*. Ce mot, avant d'être le nom propre bien connu, est un nom commun désignant l'espèce humaine². Le texte présente un double jeu de mots qui met l'humain en relation avec la terre

¹ Y compris son sang qui, à la différence de mythes babyloniens ou égyptiens, ne vient ni du sang ni des larmes d'un dieu.

² Dans l'AT le mot revient plus de 550 fois, de Gn 1.26 à Mt 3.8. Mais rares dans l'original sont les références (une demi-douzaine, par ex. : Gn 4.25 ; 5.3 ; 1Ch 1.1) où le mot a vraiment valeur de nom propre et désigne Adam le compagnon d'Ève. La LXX puis nos versions ont survalorisé cet usage.

« *'adâmâh* », sol, glaise, lieu de vie, terrain et terroir : « il n'y avait pas de *'âdâm* pour cultiver la *'adâmâh* ... YHWH Dieu façonna le *'âdâm* poussière de la *'adâmâh* » (Gn 2.5-7). L'humain, homme et femme³, est un glébeux (Chouraqui), partageant avec la terre le quadruple symbolisme de l'origine, de la composition⁴, du travail, et de la destination (Gn 3.19). L'étymologie, incertaine, confirme la référence à l'aspect extérieur de l'homme : *'âdâm* ; ce mot viendrait soit d'un terme signifiant *peau* (l'homme désigné par sa peau comme la terre l'est par le sol qui la recouvre), soit de la couleur brun-rouge commune à l'homme⁵ et au sol.

Le genre humain est appelé à travailler la terre et à la peupler. Bien qu'à l'image de Dieu, l'homme vient de la terre ; c'est une créature terrestre, laborieuse, fragile, limitée, mortelle.

*

L'humain fut créé mâle et femelle (Gn 1.27). Ces mots ne nous disent rien de spécifique pour l'homme puisqu'ils sont aussi employés pour les animaux. Mais un

³ Gn 1.26. Nous avons vu précédemment que le mot grec *anthrôpos* avait la même extension.

⁴ La synthèse de l'urée (1828) devait prouver, contre les idées de l'époque, la non-différence fondamentale entre chimie minérale et organique : tous les éléments chimiques constituant un être vivant se trouvent dans la terre.

⁵ En quelque sorte un Peau-rouge. De même que nous parlons de *Blancs*, de *Jaunes* ou de *Noirs* les Hébreux se nommaient les *Rouges*.

peu plus loin, lors du récit de la formation du couple, d'autres mots apparaissent. D'abord le mot femme *ishâh*, puis le mot homme *'ish*, désignant respectivement les individus adultes, féminins et masculins, et les conjoints, épouse et mari. C'est, dans l'original, un nouveau jeu de mots, entre les termes homme et femme, ce que les premiers traducteurs en français ont tenté de rendre par homme et hommace⁶. Mais ressemblance ne veut pas forcément dire étymologie commune. Selon les spécialistes *'ish* vient d'une racine signifiant viril, puissant. Si *âdâm* dit l'aspect extérieur de l'homme vulnérable, *'ish*⁷ exprime sa vigueur, une faculté de choix, le désir de construire sa vie personnelle, celui qui s'impose et souvent aussi s'oppose. Ceci apparaît dans sa volonté de quitter père et mère pour fonder un couple nouveau et une famille. Les *filis de 'âdâm* sont les gens du peuple alors que les *filis d' 'ish* sont les nobles, les puissants (Ps 49.2). L'*'ish* de l'alliance, c'est un allié, l'*'ish* de la terre, c'est un agriculteur. Au contraire, *'ishâh*,⁸ viendrait d'une autre racine, *anash*, exprimant la faiblesse, la vulnérabilité, le fait d'être mortel. *'ish* fort *'ishâh* faible, parti pris sexiste ? Peut être ! Pourtant il existe une piste plus féconde...

*

C'est de la même racine *anash* que provient *'ênôsh*. Ce terme n'est pas seulement un nom propre⁹, il désigne les hommes, les

⁶ Traduction D'OLIVETAN (1535) et de CASSELLION (1555, réédit. 2005, Paris, Bayard).

⁷ Un des mots les plus fréquents de l'AT, plus de 1600 mentions, de Gn 2.23 à MI 3.17.

⁸ 780 m. dans l'AT de Gn 2.22 à MI 2.15.

⁹ Gn 4.26 (différent de Hénoc, Gn 5.22).

gens¹⁰. Dans les textes poétiques, comme Job ou les Psaumes, *'ênôsh* prend un sens intensif insistant sur la condition mortelle de la créature livrée à la faiblesse et la violence¹¹. Les très nombreuses mentions de l'expression *filis de l'homme* renvoient généralement à *'âdâm*, sauf quelques rares¹² où l'on trouve *'ênôsh*. Il y a peut-être là un indice pour comprendre une appellation que Jésus affectionnera particulièrement.

Pour terminer cette brève recension, je mentionnerai encore le mot *gèvèr*¹³, moins fréquent mais important ; c'est l'homme, le chef, fort, clairvoyant, des prises de responsabilité.

**

*

Avant de passer à l'enseignement du NT, deux brèves réflexions. La première, qui touche à la mentalité biblique, a une immense portée interprétative. L'homme est un tout, un individu au sens fort de *non divisible*¹⁴, une totalité dynamique et *en relief*¹⁵. Dire qu'il y a en lui du divin (image de Dieu), du terrestre (*'âdâm*), de la virilité (ou de la féminité, *'ish*, *'ishâh*), de la force (*gèvèr*) et de la faiblesse (*'ênôsh*), ce

¹⁰ Plus de 560 m. de Gn 6.4 à Za 8.23.

¹¹ Par ex. : Jb 4.13,17 ; 7.17 ; 10.5 ; Ps 9.19, 20 ; 10.18 ; 103.15.

¹² Ps 144.3 et surtout Dn 7.13 en araméen.

¹³ 68 m. ex. : Ex 10.11 ; Nb 24.15 ; Dt 22.5 ; 2S 23.1 ; Jb 14.10 ; 34.7.

¹⁴ C'est au latin et à la personne ce que l'atome (non sécable) est au grec et à la matière.

¹⁵ H. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1974, à propos du langage biblique, parle de « pensée synthétique et stéréométrique » (p. 14) par opposition à la pensée moderne analytique et différentielle.

n'est pas le définir comme composite et construit à partir d'éléments séparés et démontables. Il me semble assez facile, ici, de concevoir ces facettes non comme les parties d'un tout, mais comme l'expression, sous une lumière différente ou dans des situations variées, de la globalité de l'être humain. Ce sera plus difficile la prochaine fois, mais il faut nous y préparer, de faire une démarche similaire avec des notions comme celles de corps, de cœur, d'âme et d'esprit. Celles-ci, pendant des siècles, ont été prises, à tort, comme les parties d'un tout alors qu'elles expriment diverses perspectives d'une même réalité.

La seconde réflexion, liée à notre spiritualité et à notre position devant Dieu, nous préparera au message du NT. Ces noms par lesquels l'homme est désigné, disent tout à la fois sa grandeur et sa vulnérabilité, sa misère disait Pascal. Que la première dimension nous pousse à l'adoration, à la reconnaissance, à la louange, à la responsabilité ; que la seconde nous invite à la prudence et à l'humilité !

* *
*

Le vocabulaire du NT ne nous apprend rien de spécial. Il connaît l'humain¹⁶, l'individu masculin ou le mari¹⁷, par différence avec la femme¹⁸, ou adulte, par différence avec l'enfant. L'intérêt du NT est ailleurs, il se trouve dans le message du

¹⁶ *Anthrôpos*, terme très courant (557 m.), ex. : Mt 4.4, 19 ; 26.74 ; Mc 2.10 ; Lc 2.14 ; Jn 1.4,6,9 ; 2.25 ; 18.29 ; 19.5 ; Ac 4.12 ; Rm 3.28 ; 1Co 2.89 ; Ga 6.7 ; Ep 4.24 ; Hé 9.27 ; Ap 9.7.

¹⁷ *Anêr, andros* (214 m.), ex. : Mt 1.16 ; 7.24 ; Lc 1.27 ; Jn 1.13 ; Ac 1.10 ; Rm 4.8 ; Jc 3.2.

¹⁸ *Gunê* (d'où gynécologie, 219 m.), ex. : Mt 1.20 ; Mc 7.25 ; Jn 2.4 ; Ga 4.4 ; Ap 12.1.

Christ et dans la réflexion que Paul a menée à ce sujet.

*

Pour Jésus l'homme est une créature aimée de Dieu et destinée au bonheur : « Heureux ceux qui... » Mais le mal et le péché ont figé cet homme dans l'immobilité ou la précipitation, dans la révolte, l'angoisse, la haine, l'indifférence ou le désespoir, dans le regard baissé ou oblique, dans le poing tendu, dans la souffrance et l'ignorance du véritable caractère de Dieu, dans la maladie, l'infirmité, l'hypocrisie, la culpabilité, vraie ou fausse, la honte. Jésus est venu pour remettre cet homme *en marche* vers son Dieu et vers lui-même.

En marche (heureux), les humiliés ... les endeuillés ... les affamés ... les cœurs purs ... les faiseurs de paix ... le royaume ... est à eux !
Mt 5. 3-11 (Chouraqui)

Dans le premier volet de son message Jésus redit, en les mettant en situation, ce que les vocables de l'AT disaient, d'une part, de la finitude de l'homme, de sa faiblesse, de sa violence, en un mot de sa condition pécheresse et, d'autre part, de son origine, de sa vocation et de la réhabilitation de celle-ci.

Second aspect, ce qui se dégage du discours de l'Évangile sur l'homme c'est que ce n'est pas un *statu quo*, un constat, c'est aussi une possibilité de métamorphose¹⁹. Le Christ a aboli le mur qui séparait les hommes entre eux et certainement aussi chaque homme en lui-même. Il a apporté la bonne nouvelle du salut, le pardon, la réconciliation, une dignité retrouvée. Ces dons, lorsque l'homme les découvre et les expérimente, ne sont pas des réalités abstraites extérieures ; ils se révèlent anthropologiques au sens le

¹⁹ Rm 12.2 ; 2Co 3:18.

plus vigoureux : car ils visent son être intime, son intériorité²⁰. Ils instaurent, même si le mot n'est pas dit, la notion de personne ; ils restaurent et transfigurent une existence, établissent en l'homme un pont entre sa misère et sa grandeur, le propulsant sur le chemin de l'intégrité et de la pureté²¹.

Il existe un troisième volet. Le Christ n'est pas seulement venu annoncer ces choses, il les a vécues et accomplies. Paul parlait de métamorphose, Christ fait plus, il l'a expérimentée²². En s'incarnant, en vivant pleinement une vie d'homme, en l'assumant jusqu'au bout, il est l'Homme par excellence, le représentant de l'espèce humaine, son substitut²³, le second Adam. Ce n'est pas seulement Pilate qui s'écrie « voici l'homme », c'est, entre les lignes, toute la Bible. La révélation concernant l'homme dans la Genèse n'est donc qu'ébauchée et n'a pas trouvé son plein accomplissement. La stature parfaite de l'homme, c'est le Christ qui l'a manifestée (Lc 2.52 ; Ep 4.13). Ces deux facettes, apparemment opposées, presque contradictoires, de l'*image de Dieu* et du *terrestre*, le Christ les rassemble, les harmonise, les unit. Il est l'image de Dieu (2Co 4.4 ; Col 1.15). Il est à la fois le terrestre (*'âdâm*), à la fois faible, vulnérable (*'ênôsh*) et fort, le serviteur et le chef (*'gèvèr*), l'époux (*'îsh*) de l'Église. C'est pourquoi il peut être l'image à

... la bonne nouvelle de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu. 2Co 4.4
Son Fils bien-aimé ... est l'image du Dieu invisible... Col 1.14,15

laquelle tout homme s'identifiera. En lui nous sommes « destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils » (Rm 8.29), « nous avons porté l'image du terrestre (littéralement *fait de poussière*), nous porterons aussi l'image du céleste » (1Co 15.49). Une réflexion biblique sur l'homme (anthropologie) nous conduit inmanquablement à

porter notre attention sur le Christ et sur le salut, c'est-à-dire à une christologie et à une sotériologie. Ce sera l'objet des prochaines grandes sections.

*

La réalisation complète de cette promesse est eschatologique, mais elle se tisse chaque jour, tant au niveau de l'individu qu'à celui de l'Église (Col 1.27). Ne serait-ce pas mettre la barre bien haut ? Mais peut-on parler de l'homme à la lumière de la Révélation et taire cette dimension inspirée et exceptionnelle soulignée par Paul ? Ce serait la dénaturer et la priver de ce qui est la plus belle spécificité de l'anthropologie biblique. Au moment où l'homme, rendu à sa dignité et à sa vocation, émerge véritablement en tant que sujet, comment le priver de cette vision, gage de son envol ?

**

*

J'ai mentionné, chemin faisant, les notions d'âme et d'esprit. Elles sont des clés fondamentales, mais difficiles et complexes, avec celles de corps et de cœur, pour progresser encore dans la compréhension de l'homme selon la Bible. Nous leur consacrerons notre prochaine étude.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 26 novembre 2005

²⁰ Rm 7.22 ; 2Co 4.16 ; Ep 3.16.

²¹ Avant la signification morale de ces termes je vois d'abord leurs sens religieux et spirituel de réunification, d'entièreté, de non-mélange.

²² Le mot *métamorphose* est utilisé dans les Évangiles, au sujet du Christ, comme la pointe ultime, la reconnaissance par Dieu, dans la transfiguration (Mt 17.2 ; Mc 9.2), de son cheminement de Fils bien-aimé.

²³ Dans le sens de représentant pleinement accrédité.